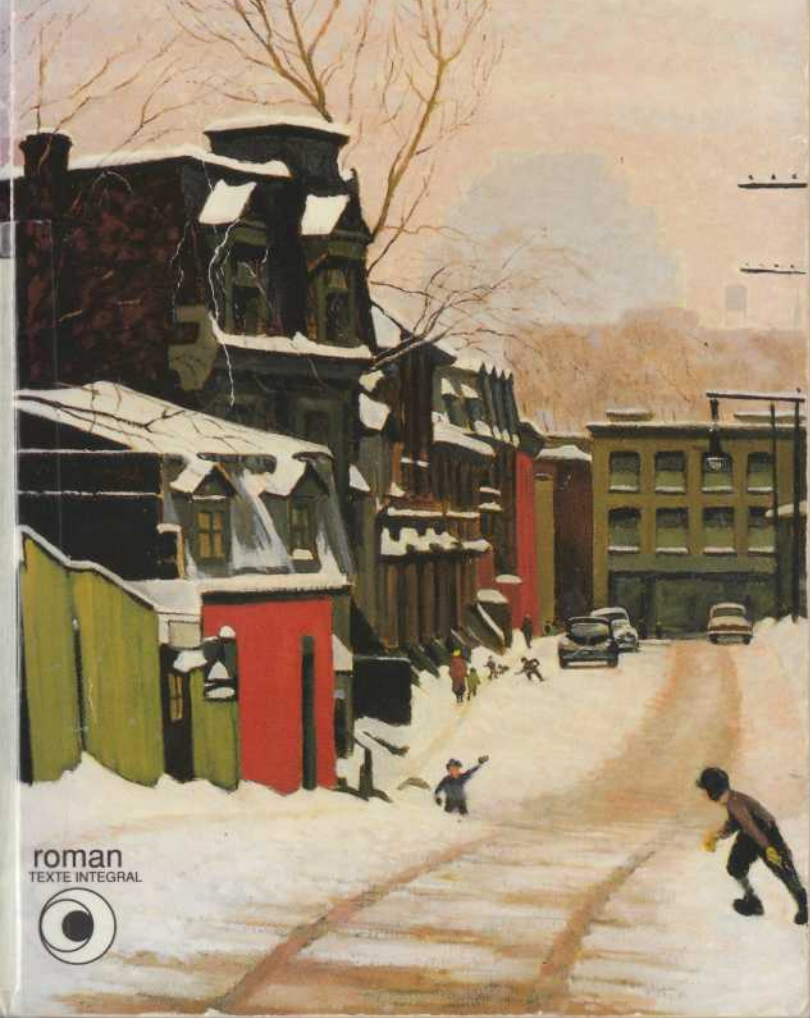


Denise Bombardier

Points

Une enfance à l'eau bénite



roman
TEXTE INTEGRAL



J'ai fait ma première communion en état de péché mortel. Du moins l'ai-je cru. La religieuse, en préparant notre confession, insiste beaucoup sur les péchés d'impureté. J'ai six ans, je me sens impure et suis incapable de l'avouer au prêtre. Le sentiment de culpabilité m'accompagnera jusqu'à la fin de mon adolescence. Et, bien sûr, avec cette culpabilité, une immense solitude. Je suis seule à être si méchante, j'ai commis un sacrilège qui s'amplifie au fur et à mesure que les fausses confessions et les communions s'additionnent. Mais, de ce fait, je suis unique, exceptionnelle. La culpabilité, curieusement, ne produira pas sur moi d'effet paralysant. Elle s'avérera, en un sens, stimulante. Si je suis la pire des pécheresses aux yeux de Dieu, il me faut être la meilleure face aux adultes qui m'importent : mes parents et mes maîtres. Par mes réussites scolaires, je parviendrai à mon but.

La honte fut un autre des sentiments qui m'habitèrent dans l'enfance. Mon père répète constamment que les Anglais sont nos maîtres. Ils sont ses patrons et je comprends très vite qu'ils sont Les Patrons. Deux familles anglaises vivent à côté de chez nous. Nos jeux d'enfants se transforment souvent en bataille anglo-française. Mon camp est celui

Masarykova Univerzita v Brně Filozofická fakulta, Ústřední knihovna	
Přir.č.	
Sign.	
Syst.č.	

des Anglais dont j'apprends rapidement la langue. Lorsque, avec ma mère, je me rends dans les grands magasins de l'Ouest montréalais, je m'adresse à elle en anglais dans les ascenseurs bondés. Pour rien au monde, on ne doit deviner mon origine.

Il y a plus : je vis déchirée entre les valeurs de mon milieu et celles de mon père. Dans le Québec de la fin des années quarante, tout le monde pratique la religion catholique romaine. Et tout le monde considère les prêtres comme intouchables. Sauf mon père. Non seulement il ne fréquente pas l'église, mais il blasphème et injurie les prêtres. Je suis terrorisée à l'idée que quelqu'un l'apprenne et je crains la vengeance du bon Dieu sur nous.

Ma mère contribuera, de son côté, à mon déphasage en m'éduquant dans les valeurs d'un milieu social supérieur au mien. Cours de diction, de danse et de chant : je me transformerai en ce que les Américains appellent une *achiever*. Entourée, dans ces écoles privées, d'enfants dont les pères avaient des professions libérales, je reconvertis d'instinct le métier du mien. De technicien en électricité à l'Hydro-Québec, j'en fais un ingénieur forestier. Une de mes tantes préférées, ouvrière dans une entreprise manufacturière, devient officiellement une maîtresse d'école.

J'aime beaucoup l'école et les religieuses qui y enseignent. J'aime l'atmosphère de l'école avec son rituel : la sonnerie de la cloche à heures fixes, les rangs pris par ordre de grandeur, les récréations si précieuses parce que limitées dans le temps. Mais j'adore, avant tout, apprendre. En dépit de notre éducation catholique fermée, la connaissance réussira à se frayer un chemin. Je veux toujours en savoir davantage. Alors, le soir, ma mère me récite des noms de pays qu'on m'a appris :

la France, notre mère patrie, la Russie qui m'effraie à cause des communistes, les États-Unis, notre riche voisin, l'Italie bénie, pourvoyeuse de papes, l'Angleterre, notre hautaine conquérante, et j'essaie d'en deviner les capitales.

Des religieuses, j'aime l'odeur, sèche et douce à la fois, qui vient, dit-on, de leur savon, fabriqué par la communauté. Elles sont parfois injustes envers les élèves pauvres, sales ou lentes d'esprit. Je dégage le parfum du savon Camay, je leur parle de mes amies, filles de médecin, et j'apprends plus vite que les autres. Nous nous aimons. De plus, elles sont femmes, et les hommes, mon père blasphémateur au premier chef, me font peur. Ainsi se déroulera mon enfance. Une enfance difficile, inquiète, pleine d'exaltations brusques et de douleurs à vif. Une enfance de petite Canadienne française, culturellement démunie mais désireuse, jusqu'à l'obsession, d'apprendre. Sans aucun livre à la maison et avec des biographies de saints à l'école, le défi est de taille.